

83 pilotes ont participé à un exercice «évasion»

Du 15 au 18 octobre dernier, quatre-vingt-trois pilotes ont participé à l'exercice «Latude». Supposés abattus au-dessus de la plaine d'Alsace, ils ont tenté de rejoindre les Vosges où des groupes de partisans les attendaient pour les acheminer vers des zones d'atterrissage pour hélicoptères. Entre eux et les Vosges trois ennemis : le terrain d'abord, le mauvais temps ensuite, des « forces ennemies » lancées à leur recherche enfin.

Ces « forces ennemies », fortes d'environ 700 hommes, comprenaient des commandos de l'Air, des troupes de l'Armée de Terre et des gendarmes que leur connaissance du pays et des habitants rendent extrêmement efficaces. Des affiches, des annonces dans la presse locale avaient prévenu la population du Bas-Rhin de cet exercice. L'invitant à aider les « forces ennemies » en signalant à la gendarmerie le passage des évadés.

Les pilotes évadés appartenaient en majorité au 1^{er} Commandement Aérien Tactique (1^{er} C.A.TAC.), quelques éléments provenant des autres grands commandements. Un pilote belge et cinq allemands participaient également à l'exercice.

Le 15 octobre, vers 4 heures, les pilotes ont été repartis le long du Rhin par groupes de deux avec une carte pilotée leur indiquant le point de recueil et une photo de ce point. Ces « évadés » ont vécu des aventures très différentes : certains étaient capturés une heure après leur départ, d'autres effectuaient 60 kilomètres sans se faire prendre et trouvaient les hélicoptères au rendez-vous.

De l'avis général, l'exercice était très dur pour les pilotes ; ils devaient, en effet, lutter contre trois adversaires : les forces de défense, le mauvais temps et le terrain. Un chiffre donne la mesure de la difficulté de l'entreprise : 12 pilotes seulement ont rejoint les lignes « amies » avant le 18 octobre à midi.

Les conditions atmosphériques ont pris une grande importance pour les pilotes évadés. Pendant l'exercice il pleuvait, le vent était exceptionnellement violent et la température était basse. Il neigeait même sur les Vosges. Pour rapprocher le plus possible des conditions de la réalité, les pilotes ne portaient comme vêtements que leur tenue de vol, qui ne leur permettait pas de passer facilement inaperçus. Ils avaient en outre une trousse d'évasion, des composants de parachute et six tubes d'aliment complet. Les « évadés » ont tous souffert du froid malgré les solutions ingénieuses parfois adoptées : les parachutes ont servi de tapis de sol, de sac de couchage et de poncho. Des boîtes métalliques contenant des rations alimentaires ont été utilisées comme chaufferettes !

Le terrain était difficile pour les « évadés » qui devaient éviter les axes de circulation et marcher de nuit — pendant

la journée la plupart d'entre eux se terraient. Chaque rivière présentait un



A la fin de l'exercice, un groupe d'évadés marqués par l'effort.

problème. Comment la traverser ? Toutes les méthodes ont été employées : à gué, à la nage, en barque et même sur des ponts après un long moment d'observation. Le relief accidenté des Vosges occasionna des fatigues supplémentaires aux pilotes dont la résistance était amoindrie par le froid et la faim.

Ceux qui étaient capturés n'étaient pas au bout de leur peine puisqu'ils étaient traités en prisonniers de guerre et interrogés. Les renseignements recueillis étaient exploités par les forces de défense. Certains pilotes ont eu l'amère surprise de trouver les forces de défense au rendez-vous final parce que leurs camarades s'étaient fait prendre avec leur carte ou leur photo en poche.



L'exercice «Latude» a permis aux forces de défense opérationnelle de s'entraîner à rechercher des aviateurs ennemis parachutés sur le territoire. Les pilotes ont expérimenté les techniques de survie et la condition de prisonnier. Ils ont mis à l'épreuve leur courage et leur résistance physique et morale. Comme le disait un des pilotes : « C'est une expérience qu'il faut avoir vécue une fois pour savoir jusqu'où on peut aller ».